

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

MORT OU VIVANT, NOUVELLE, PAR MARK TWAIN.

Je passais le mois de mars 1892 à Menton, sur le littoral de la rivière de Gènes. Dans cet endroit retiré et dans une solitude relative, on jouit de tous les avantages qu'à quelques kilomètres de là offrent Nice et Monte-Carlo, au milieu de leur foule cosmopolite. On y a le même soleil, le même air balsamique, la même mer bleue, à l'abri du coudoement, du bruit, des embarras de ses semblables. Menton est une petite ville tranquille, simple, reposante, sans prétention. Les gens riches et fastueux n'y viennent pas. Ils n'y viennent pas d'ordinaire, veulx-je dire; car on y rencontre parfois quelques-uns et, précisément, j'avais fait la connaissance de l'un d'eux. Pour ne pas trahir son nom, je l'appellerai simplement Smith. Un jour donc, pendant que nous déjeunions à l'hôtel des Anglais, il me dit tout à coup :

—Vite. Regardez cet homme qui sort d'ici. Rappelez-vous bien ses traits.

—Pourquoi. Savez-vous qui c'est ?

—Oui. Il était ici depuis plusieurs jours quand vous êtes arrivés. C'est un vieux fabricant de soie de Lyon, retiré et très riche. à ce qu'on dit. Et je présume qu'il doit être veulx au monde, car il paraît toujours triste et rêveur et ne parle à personne. Il s'appelle Théophile Magnan.

Je supposais que Smith allait m'expliquer, maintenant, l'intérêt qu'il semblait prendre à ce M. Magnan, mais au lieu de cela, il tomba dans une profonde rêverie et parut pendant quelques minutes m'oublier, moi et l'univers entier. De temps en temps il passait la main dans sa chevelure argentée, comme pour aider à sa pensée et laissait refroidir son déjeuner, enfin il me dit :

—Non, décidément, je l'ai oublié.

—Mais quoi ? Qu'est-ce que c'est que vous ne pouvez pas vous rappeler ?

—C'est un de ces délicieux petits contes de Hans Andersen. Je ne m'en souviens plus. C'était quelque chose comme ceci : un enfant avait dans une cage un oiseau qu'il chérissait, mais qu'il négligeait étourdiment. L'oiseau chantait sans qu'il l'entendit et sans qu'il s'en aperçût. La nuit et la soif finirent par venir à bout de la pauvre petite créature; son chant devint faible et plaintif et, finalement, l'oiseau mourut. L'enfant sentit son cœur bourré de remords, versa des torrents de larmes et appela ses compagnons. Ils ensevelirent l'oiseau avec pompe et d'amers regrets, ne sachant pas, les pauvres petits, qu'il n'y a pas que les enfants qui laissent mourir de faim les poètes pour leur faire ensuite de magnifiques funérailles et leur élever des monuments dont le prix aurait suffi pour soutenir leur existence... A présent....

Mais ici nous fûmes interrompus. Ce soir-là même, vers les dix heures, je rencontrai Smith, et il m'invita à monter au salon pour fumer avec lui et boire un grog. C'était un lieu bon pour la causerie, dans des sièges confortables, sous la lueur claire des lampes et devant un feu vif et brillant de bois d'oliviers. Et ce qui ajoutait encore au bien-être, c'est qu'on était bercé par le bruit des vagues de la mer au dehors. Après avoir absorbé un second grog et nous être laissés aller à une conversation à bâtons rompus, Smith me dit :

—Maintenant, nous sommes à l'aise, moi pour vous raconter une curieuse histoire, et vous pour l'entendre. Ça été pendant longtemps un secret entre moi et trois autres personnes, mais à présent je vais briser le cachet qui la scellait. Êtes-vous bien pour m'écouter ?

—On ne peut mieux. Allez !

Et voici ce que Smith m'apprit :

—Il y a de longues années, j'étais un jeune artiste, un très jeune

—Mes enfants, dit-il, nos toiles manquent-elles de mérite ? Répondez.

—Non.

—Ne montrent-elles pas, même, un haut mérite ? Dites.

—Oui.

—Un tel mérite que si on pouvait les signer d'un nom illustre, elles se vendraient à haut prix. N'est-ce pas vrai ?

—Certainement, ce n'est pas douteux.

—Voyons, je ne badine pas. N'est-ce pas vrai ?

—Mais sans doute. Nous ne badinons pas plus que toi. Mais où veux-tu en venir ?

—A ceci, camarades. Il faut qu'un nom célèbre soit attaché à ces peintures.

Tout le monde se tut subitement. Tous les visages se tournèrent vers Carl. Quelle énigme était-ce que celle-ci ? Où était le nom célèbre à emprunter et comment faire cet emprunt ?

Carl prit un siège et continua de la sorte :

—Eh bien ! j'ai une chose parfaitement sérieuse à vous proposer. Je n'en vois pas d'autres pour nous tirer de la misère et je suis persuadé que c'est un sûr moyen. Je base cette appréciation sur de nombreux et antiques exemples historiques. Mon projet nous rendra tous riches.

—Riches ? Tu as perdu l'esprit ?

—Pas le moins du monde.

—Riches ! Tu es fou ! Qu'entends-tu par riches ?

—Riches à cent mille francs !

—Il est fou. Je déclare qu'il est.

—Mon pauvre Carl, tu as subi trop de privations, lui dis-je. Elles t'ont fait perdre le sens.

—Carl, il faut prendre une position et aller immédiatement au lit.

—Commentons par lui bander la tête et ensuite....

—Silence, dit Millet avec une apparente sévérité, laissons-le s'expliquer. Carl, déroule-nous ton projet. Quel est-il ?

—Le voici. En manière de préambule, je vous demanderai d'abord de bien noter un fait que nous présente l'histoire : c'est que le génie de plus d'un grand artiste n'a été reconnu qu'après qu'on l'a laissé mourir de faim. On a vu cela si souvent que je ne crains pas de l'écrire en loi, et cette loi c'est que, le mérite d'un artiste inconnu ne devant briller qu'après sa mort, ce n'est aussi qu'après sa mort que ses œuvres atteignent un haut prix. Voici donc mon projet : nous allons tirer au sort quel est celui de nous qui doit mourir.

(La fin à demain)

Aux Femmes Mariées :

Vous souffrez plus que vous ne devriez. Votre seule excuse est votre ignorance du fait que les douleurs de femmes, les affections leucorrhéa, etc., qui sont dues aux responsabilités et aux devoirs de la vie conjugale, peuvent être guéries. Mais vous savez maintenant qu'il n'est pas nécessaire que vous endurez aucune souffrance. Vous pouvez être guéries. Le remède est le

VIN DE CARDUI La Guérison des Douleurs De la Femme.

Prenez-le et vous cesserez de souffrir; vous aurez force et santé, vous serez pleines d'entrain et de grâce et vous aurez un sang riche et rouge.

Toutes les pharmacies vendent le Cardui en bouteilles de \$1.00.

A PRODUIT UN SOULAGEMENT REMARQUABLE.

"J'ai souffert pendant quatre ans d'une menstruation pénible et abondante, et n'ai éprouvé de soulagement d'aucun remède jusqu'au jour où mon mari m'a apporté une bouteille de Vin de Cardui. Une bouteille m'a fait un bien extraordinaire et je suis maintenant en voie de guérison." MME IDA CAMP, Bear Creek, Alabama.

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT.

Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous emploierons au cours de nos études pour les maladies de femmes, qui constituent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas. Écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Equipage sauvé.

Vigo, Espagne, 21 novembre.—Le vapeur espagnol "Oclubre", parti de Marseille pour Rotterdam, a été désemparé par la tempête qui a fait rage ces jours derniers sur la côte de l'Atlantique. Une avarie s'est produite dans ses machines et pendant quatre jours il a dérivé au gré de la tempête.

EN RUSSIE.

St. Pétersbourg, 21 novembre, 4:55 heures du soir.—Le calme qui règne depuis deux jours a permis au gouvernement de reprendre haleine.

La révision du tarif.

Londres, Ont., 21 novembre.—La Commission de Tarif canadienne s'est réunie hier pour entendre les propositions sur la révision du tarif.

Séance de la American Federation of Labor.

Pittsburg, Pie, 21 novembre.—Frank K. Foster, de Boston, secrétaire du comité, sur le rapport du président Gompers, a lu un rapport supplémentaire à la session du matin de la American Federation of Labor.

Brillant mariage.

Washington, D. C., 21 novembre.—C'est en présence d'une assistance nombreuse et choisie qu'a été célébré aujourd'hui en l'église St-Jean, le mariage de Mlle Annie Hitchcock, fille du secrétaire, et du lieutenant-commandant W. S. Sims, de la Marine des Etats-Unis.

Le boycott chinois.

Berkeley, Cal., 21 novembre.—M. Horace Davis, un ancien président de l'Université d'Etat qui est intéressé dans le commerce entre les ports de la côte du Pacifique et la Chine, a déclaré aujourd'hui que le boycott des marchandises américaines en Chine était une menace pour les intérêts américains en Orient.

Monument confédéré.

Chattanooga, Tenn., 21 novembre.—On mande d'Huntsville, Ala. :

Nomination du Dr Melvin.

Washington, 21 novembre.—Le secrétaire Wilson a nommé aujourd'hui le Dr A. D. Melvin, de l'Illinois au poste de chef de bureau de l'industrie animale, en remplacement du Dr Salmon, démissionnaire.

DEPECHE Télégraphiques

Navires pris dans les glaces.

St-Pétersbourg, 21 novembre.—Depuis deux ou trois jours la température est devenue si rigoureuse que de nombreux navires se sont trouvés pris dans les glaces. Treize vaisseaux sont immobilisés entre St-Pétersbourg et Cronstadt. Un de ces navires, le "Vologda", a à son bord 70 sujets britanniques qui se rendaient à Londres.

La décision Turque.

Constantinople, 21 novembre.—Les conférences fréquentes et prolongées du conseil des ministres au palais Yildiz paraissent indiquer qu'on se prépare à céder aux demandes des puissances en acceptant les réformes financières décidées pour la Macédoine.

Acheteront un **PIANOS**

\$259 BON PIANO NEUF

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUENWALD'S

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiement par semaines si vous le préférez.